

Vœux Mgr Santier

19 décembre 2019

Monsieur le Préfet,

Monsieur le Député,

Monsieur le Vice-président du Conseil départemental

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs les chefs d'établissement scolaire

Mesdames et Messieurs, acteurs du monde économique

Mesdames et Messieurs les journalistes,

Mesdames et Messieurs les Pasteurs,

Père Georges Bellières,

Monsieur le Recteur et Monsieur l'Imam de la Mosquée de Créteil,

Mesdames et Messieurs les responsables des centres bouddhiques,

Monsieur le Vicaire général

Messieurs les Vicaires épiscopaux,

Monsieur, Mesdames les membres du Conseil épiscopal,

Et vous tous,

- Prêtres, religieux et religieuses,
- Diacres et épouses de diacre
- Laïcs en mission ecclésiale
- Responsables de Mouvements et de Services diocésains

Cette cérémonie des vœux qui, chaque année, nous réunit à quelques jours des fêtes de Noël, pourrait n'être que pure civilité. Cela ne lui ôterait sans doute pas toute valeur. Mais il se trouve qu'elle est bien davantage. Vous représentez ici, dans leur diversité, les pouvoirs publics, le monde politique, l'ensemble des institutions en charge de la vie de notre département et de nos communes, les différentes familles religieuses ou des médias et je suis honoré de vous accueillir entouré des responsables des principaux mouvements catholiques de ce diocèse ainsi que des différents services de l'évêché. Les uns et les autres, chacun bien sûr selon le registre qui lui est propre, vous êtes au service de la population du Val-de-Marne et de ce qu'il est convenu d'appeler le « vivre ensemble » et le Bien Commun.

De ce service l'Église catholique en Val de Marne est appelée à prendre sa part conformément à sa mission propre qui est de rendre tangible le message d'amour, de justice et de paix des Évangiles. Par votre présence, ce soir, vous signifiez votre reconnaissance de la fécondité des collaborations confiantes que nous entretenons de bien des façons pour le service du Bien Commun. De cette confiance, dont je perçois pratiquement chaque jour les signes je veux tout d'abord vous remercier. Mais je voudrais vous partager aussi certaines de mes préoccupations.

L'approche de la fin d'une année est naturellement l'occasion d'un bilan sur les événements, qui en ont marqué le cours. Et, presque inévitablement, car la nature humaine est ainsi faite, ce sont souvent les événements dramatiques qui nous reviennent d'abord à l'esprit.

Comment ne pas nous souvenir alors que l'an dernier, à la même époque, nous étions sous le choc du mouvement des Gilets Jaunes qui, avec son cortège de violence, était le signe d'une crise sociale qui n'est pas aujourd'hui éteinte. Et voici que ces dernières semaines, notre pays vit un nouveau mouvement social de grande ampleur qui oppose durement ceux qui soutiennent et ceux qui refusent une proposition de réforme structurelle de notre système de retraites dont chacun sait à quel point il est constitutif de notre pacte social.

Nous le savons, notre pays figure en bonne place dans le monde pour sa création de richesses, la sécurité qu'il offre à ses ressortissants et son respect des libertés fondamentales. C'est pourquoi, la difficulté à dégager un consensus large sur un point aussi décisif interroge et risque de nous plonger dans le pessimisme et le découragement.

Sans doute faut-il conclure de ces événements que nos richesses, notre sécurité, nos libertés ne prendront vraiment sens que si elles s'inscrivent dans la vision partagée d'un avenir commun désirable par tous.

C'est pourquoi, comme beaucoup d'entre vous sans doute, je souhaite que, par-delà les différentes options dont nous sommes porteurs à ce sujet, nous ne désespérions pas de la possibilité de construire avec nos concitoyens la vision d'un avenir commun porteur de justice, de fraternité, d'attention aux autres et notamment aux plus fragiles de notre société. Faute de quoi il est à craindre que nos concitoyens ne cèdent aux sirènes de l'aventurisme.

Une autre de mes préoccupations en cette fin d'année concerne la vie de l'Église catholique. Il s'agit de l'accumulation des révélations sur les scandales de pédocriminalité qui s'y sont déroulés. Il y a là de quoi conduire au découragement, même si leur ampleur n'atteint pas en France ce qu'ont connu d'autres pays à travers le monde.

L'Église s'efforce de réagir. À Lourdes, début novembre, les évêques de France réunis en Assemblée plénière ont fait le point sur les différents dossiers concernant l'accueil et le soutien des victimes. Ils ont également entendu un premier rapport d'étape de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église (CIASE) dont ils avaient voté la création il y a un an, de la bouche même de son président, monsieur Jean-Marc Sauvé.

Dans le même sens, ils ont entendu deux porte-paroles d'une quarantaine de mouvements et associations nationales catholiques de sensibilités diverses, venus leur dire leur détermination à être parties prenantes de ce sursaut.

Plus proche de nous, dans le Val de Marne, la cellule d'écoute mise en place depuis deux ans déjà est désormais opérationnelle. L'année qui se termine aura été l'occasion pour les prêtres et près de cent cinquante acteurs pastoraux, d'une sensibilisation en profondeur à l'ensemble de ces réalités.

Comme le disait le pape François dans une « Lettre au peuple de Dieu », d'août 2018, face à l'ampleur des scandales, l'ensemble des fidèles est appelé à se mobiliser et à réagir contre le cléricalisme qui défigure et trahit la notion d'autorité et favorise dans l'Église les abus de toutes sortes.

Je souhaite profondément que son appel soit entendu dans nos communautés, mais je ne souhaite pas moins que dans les autres secteurs de notre société minés par la même culture de l'abus des efforts de même nature soient vigoureusement entrepris.

La troisième de mes préoccupations concerne la protection de l'environnement. À cette question fortement portée par le pape François dans l'encyclique *Laudato si'* l'Assemblée plénière des évêques de France en novembre dernier a fait largement écho en se demandant comment et au prix de quelles conversions individuelles et communautaires nous pouvons « passer d'une société qui crée des biens à une société qui crée des liens ». Mais au lieu d'y réfléchir entre eux seulement, les évêques s'étaient associés deux cents représentants de leurs diocèses, laïcs, religieux ou clercs ainsi qu'un certain nombre d'invités qui représentaient une réelle expertise en matière d'écologie. Par cette innovation, ils manifestaient leur conviction que, sans rien perdre de sa mission spécifique, l'Église s'enrichit à collaborer généreusement et en confiance, avec toutes celles et ceux qui partageaient avec elle un même souci du Bien commun. Dans le même sens vous devez savoir que vous pouvez compter sur les fidèles catholiques pour contribuer aux réflexions et aux initiatives tellement nécessaires qu'appelle aujourd'hui la problématique écologique.

Au cours de l'année écoulée, la même recherche de collaboration et de dialogue confiants a marqué la vie de notre diocèse. Conscient que, face à la crise la meilleure réponse, comme nous y invite le pape François, est encore la mobilisation de tous pour une réelle conversion de nos pratiques et de nos modes de collaboration entre prêtres, diacres, religieux et laïcs hommes et femmes, notre diocèse a poursuivi sa marche synodale de 2014-2016.

Nous avons ainsi engagé la réorganisation de nos diverses instances pastorales et missionnaires. Elle repose sur cinq principes :

- proximité, avec le souci de rejoindre chacun là où il vit
- subsidiarité, pour respecter les choix effectués au plus près du terrain
- synodalité, de manière à ce qu'aucune décision ne soit prise sans consultation
- coresponsabilité, au sens où chacun doit se sentir engagé avec d'autres au service de la mission
- souci permanent de « prendre soin les uns des autres » afin que l'engagement de chacun soit source d'épanouissement spirituel et personnel et non d'épuisement.

La dernière préoccupation que je voudrais vous partager concerne la jeunesse. Au cours de l'année qui s'achève, j'ai entrepris une visite systématique de plus de quatre-vingt groupes de jeunes catholiques dans les paroisses, les mouvements, les aumôneries et les établissements d'enseignement catholique. Visite qui s'est achevée par le grand rassemblement de plus de 2500 jeunes le 13 octobre dernier à Créteil. C'était là, pour moi, la concrétisation du choix de notre Synode diocésain de faire des enfants et des jeunes la principale priorité de notre action. Tant il est vrai que toute communauté, toute société, qui n'aime pas sa jeunesse, se condamne elle-même.

J'ai été frappé par leur grande soif de spiritualité, même si, spontanément, elle ne les conduit pas forcément vers les Églises institutionnelles. Frappé aussi de la résonance que trouvent en eux les défis de l'écologie, au point de s'en trouver parfois déchirés entre désir d'engagement et crainte de l'avenir.

Frappé enfin du fait que, face aux débats sociétaux, ils semblaient partager le sentiment dominant de nos sociétés pour lesquelles tout se vaut, dès lors que le désir de chacun nous oblige. Or, dans le même temps, la lecture des lettres d'intention que chaque année, les confirmands adressent à leur évêque, révélait, pour les deux-tiers d'entre eux, un vécu familial difficile, souvent douloureux.

Cette réalité m'est plus présente à l'esprit à l'heure où nous nous apprêtons à fêter Noël, une fête généralement marquée par l'heureuse perspective de retrouvailles en famille. Même si, pour certains, le poids de la solitude se fait plus cruel. Soyons à l'écoute de chacun. Accueillons les uns et les autres tels qu'ils sont, avec leur poids de joies et de souffrances à partager. Puissent-ils recevoir de nous une parole de tendresse et d'espérance, qui les aide à avancer dans l'incertitude de l'an qui vient.

Mais cet espoir concerne aussi les migrants en quête d'intégration dans notre société et dans l'Église, les mères et même parfois les pères de famille qui sont de plus en plus nombreux à élever seuls leurs enfants. Ces situations ne peuvent laisser indifférents les catholiques du Val-de-Marne qui s'engagent de multiples façons en leur faveur. Mais l'Église et les autres familles religieuses présentes sur notre département ne peuvent pas répondre seules à ces défis qui, je le sais, interpellent également, parmi vous élus, responsables politiques, représentants des services de l'État, militants syndicaux et associatifs. Il nous appartient, dans le respect de nos missions spécifiques, d'unir nos efforts et de partager nos expertises, de manière à donner un visage d'humanité à cette portion du territoire national que nous sommes appelés à servir.

Disant cela, j'ai bien sûr à l'esprit, les élections municipales toute proches des 15 et 22 mars prochains et tout ce que cet engagement exigeant peut représenter, pour les hommes et les femmes qui se porteront candidats, dans un contexte difficile, parfois flou, de répartition des moyens et des compétences.

Mesdames, messieurs, chers amis...

Mon unique vœu est finalement que nous élargissions notre cœur de manière à « refaire société ensemble », dans la diversité de nos convictions religieuses et philosophiques. Les raisons d'espérer ne manquent pas. Elles tiennent à la multiplicité et à la richesse des engagements des citoyens de ce département, au service de la solidarité. Elles tiennent au sens des responsabilités et au désir de servir le Bien commun qui, profondément, vous anime. Elles tiennent aux liens de confiance que nous avons su tisser entre nous, avec les chrétiens d'autres confessions et avec nos amis Juifs, musulmans et bouddhistes. Et ici je n'oublie pas que cette cathédrale où j'ai eu la grande joie d'ordonner en juin dernier quatre nouveaux prêtres pour notre diocèse est aussi celle où nous célébrions le 27 octobre dernier, le 800^e anniversaire de la rencontre historique entre François d'Assise et le sultan al-Malik, à Damiette.

Mesdames, messieurs, chers amis...

L'Evangile de Noël est d'abord une bonne nouvelle adressée aux bergers :
« Aujourd'hui je vous annonce une grande joie, aujourd'hui nous est né un Sauveur,
Fils du Seigneur ».

Pour nous chrétiens, la naissance de Jésus que nous célébrons à Noël, est la source d'une grande joie que j'ai eu plaisir à partager avec vous ce soir. Alors, en vous remerciant vivement une fois encore de votre présence et de votre bienveillante attention, je souhaite à chacune et chacun de vous ainsi qu'à vos proches de très heureuses fêtes de Noël.

+ Michel Santier
Evêque de Créteil